

ES

AROAJ creando alternativas a los monocultivos



La crisis sistémica actual nos obliga como mujeres a repensar en nuestra relación con la Tierra, con los modos de producción y consumo, de reinventar una forma de cuidado de la tierra y espacios de relaciones que nos incluyan.

En las Verapaces, nuestra región de origen, la introducción del café y cardamomo por los grandes terratenientes y gobiernos liberales hace unos 150 años hicieron dependientes a comunidades enteras del modelo de agro exportación que ha ido mostrando sus límites.

Desde entonces, generaciones enteras de maya-q'eqchi conocieron este modelo: fueron “colonos” en sus propios territorios, trabajaron en las fincas de café y cardamomo, aprendieron a cultivarlos y a sobrevivir en ese sistema que paga precios de miseria, acaba con la biodiversidad y hace vulnerable no solo el suelo sino también la salud de las comunidades. Recientemente por causa del cambio climático, cansancio de los suelos, pobre manejo y la falta de la biodiversidad se generaron dos plagas que no han sido controladas la roya en el café y thrips en el cardamomo. Esta tragedia cubre buena parte de las comunidades socias de AROAJ.

Que han hecho las comunidades?

Esto ha forzado a las comunidades a replantearse nuevas estrategias de sobrevivencia. Algunas familias han empezado a cortar las plantas de cardamomo y de café, pensando tal vez en nuevas producciones. Muchas familias sin ingresos por la venta de esos productos se han visto obligadas a emigrar hacia las fincas de palma africana o hacia las ciudades en busca de trabajos, generalmente trabajos mal pagados en el sector de servicios. Las mujeres adultas se quedan en la casa, a cargo del cuidado de los menores y de la incipiente economía.

En las comunidades ha empezado un ejercicio colectivo de deconstrucción. Se ha empezado por analizar: las “verdades asumidas” y sus impactos en la vida de las mujeres, talleres prácticos de siembra de hortalizas, las respuestas que están dando mujeres de comunidades de AROAJ y una reflexión sobre el papel de las alianzas.

Se trata de deconstruir lo que son las falsas premisas del modelo, el sistema finca de corte semi feudal, y el hecho que las comunidades han enviado productos de exportación por generaciones. Uno de los conceptos

a revisar es el de *desarrollo*. La implantación de un modelo hegemónico que beneficia a empresas y empresarios lo que en la práctica significa la explotación despiadada de la naturaleza y la generación de grandes desigualdades nacionales y mundiales. Para implantar ese modelo de desarrollo se están destruyendo las formas de vida y culturas, para esto estamos en la construcción o reactivación de las redes de comercio solidario, el trueque, la solidaridad, el intercambio y las interdependencias esas redes de la vida que garantizan la biodiversidad.

Para este fin hemos iniciado en diciembre 2014, aprovechando el calendario agrícola, donde la siembra de hortalizas comienza a principios del mes de Enero y buscando se fortalezcan las alianzas con otras experiencias entre mujeres indígenas de otros grupos de mujeres con sólidos procesos organizativos de lucha en defensa del territorio, como la Asociación Qachuu Aloom, que en idioma Achi, significa Madre Tierra. Este grupo organizado nos está apoyando con el intercambio de experiencias de resistencia y acción política a través de los bancos de semillas nativas y criollas.



FR

AROAJ crée des alternatives aux monocultures

La crise systémique actuelle nous oblige en tant que femmes à repenser notre relation à la terre, avec les modes de production et de consommation, de réinventer une façon de prendre soin de la terre et des espaces de vie qui nous incluent.

Dans les Verapaces, notre région d'origine, l'introduction du café et de la cardamome par les grands propriétaires terriens et les gouvernements libéraux il y a environ 150 ans, a rendu des communautés entières dépendantes d'un modèle agricole d'exportation qui a déjà montré ses limites.

Depuis lors, des générations de Maya-Q'eqchi ont connu ce modèle : ils ont été des « colons » sur leurs propres territoires, ont travaillé dans les fermes de café et de cardamome, ont appris à cultiver et à survivre dans ce système duquel découle la misère, système qui détruit la biodiversité et rend vulnérable non seulement le sol, mais aussi la santé des communautés. Récemment en raison du changement climatique, l'épuisement des sols, la mauvaise gestion et le manque de biodiversité, deux fléaux sont apparus qui n'ont pas pu être contrôlés : la rouille dans le café et les thrips dans la cardamome (maladies des plantes). Cette tragédie touche une grande partie des communautés partenaires d'AROAJ.

Qu'ont fait les communautés ? Cela les a forcées à repenser de nouvelles stratégies de survie. Certaines familles ont commencé à couper les plantations de cardamome et de café, réfléchissant à de nouvelles productions. Beaucoup de familles, sans les revenus de la vente de ces produits, ont été forcées de migrer vers les plantations de palmiers à huile ou vers les villes à la recherche d'emplois, souvent mal payés, dans le secteur des services. Les femmes adultes restent à la maison, s'occupent des enfants et gèrent cette forme d'économie naissante.



Dans les communautés a commencé un exercice collectif de déconstruction. On s'est mis à analyser les « vérités supposées » et leurs impacts sur la vie des femmes, on a organisé des ateliers pour planter des légumes, on a discuté des solutions que donnent les femmes des communautés partenaires d'AROAJ et on a ouvert une réflexion sur le rôle des partenariats.

Ce qu'il faut, c'est déconstruire ce que sont les fausses prémisses du modèle, à savoir le système semi-féodal de propriété terrienne, et le fait que les communautés ont travaillé dans un but d'exportation durant des générations. Un concept à revoir est celui de « développement ». Il est en fait la mise en œuvre d'un modèle hégémonique qui profite aux entreprises et entrepreneurs et qui signifie en pratique l'exploitation impitoyable de la nature et une ère de grandes inégalités nationales et mondiales. Mettre en œuvre ce modèle de développement revient à détruire les moyens de subsistance et les cultures. Pour ces raisons, nous nous dirigeons maintenant vers la construction et/ou la réactivation de réseaux de commerce équitable, de troc, de solidarité, de partage et les interdépendances entre ces réseaux de la vie garantissent la biodiversité.

A cette fin, nous avons recherché en décembre 2014, profitant du calendrier agricole qui prévoit de planter les légumes au début du mois de janvier, à renforcer des partenariats entre les femmes autochtones de différents groupes ayant de solides processus d'organisation de luttes et de défense territoriale, comme l'Association Qachuu Aloom, qui, en langue Achi, signifie la Terre Mère. Ce groupe organisé nous soutient grâce à de l'échange d'expériences dans la résistance et l'action politique, notamment à travers les banques de semences indigènes et autochtones.

EN

AROAJ creating alternatives to monoculture

The current systemic crisis obliges us as women to rethink our relationship with the Earth, with the modes of production and consumption, to reinvent a way of caring for the earth and spaces which include us.

In Las verapaces, our home region, the introduction of coffee and cardamom by large landowners and Liberal governments around 150 years ago have made entire communities dependent on an agricultural model of exportation that has already shown its limits.

Since then, generations of Maya-Q'eqchi have known this model: they were "settlers" on their own territories, worked in coffee and cardamom farms, learned to cultivate and to survive in this system that leads to high poverty rates, kills biodiversity and makes vulnerable not only the soil but also the health of communities. Recently due to climate change, soil exhaustion, poor management and lack of biodiversity, two plagues have appeared and have not been controlled: rust in coffee and thrips in cardamom. This tragedy affects many partner communities of AROAJ.

What have Communities done?

This has forced communities to rethink new survival strategies. Some families have begun cutting cardamom and coffee plants, thinking perhaps in launching new productions. Many families without income from the sale of these products have been forced to migrate to the oil palm estates or to the cities in search of jobs, often poorly paid, in the service sector. Adult women stay at home, caring for children and for the emerging economy.

In communities, a collective exercise of deconstruction has begun. Groups have started to analyze the "assumed truths" and their impacts on the lives of women, they have organized workshops for planting vegetables, have analyzed the responses that women in AROAJ communities have been giving and a reflection has been held on the role of partnerships.

What is needed is to deconstruct the false premises of the model, namely the semi-feudal system of land ownership, and the fact that the communities have worked with export as the goal for generations. A concept that has to be reviewed is that of "development." It is actually the implementation of a hegemonic model that benefits businesses and entrepreneurs, and which in practice means the ruthless exploitation of nature and an era of major national and global inequalities. Implementing this development model is destroying livelihoods and cultures. For these reasons we are now moving towards the construction and/or reactivation of fair trade, barter, solidarity and sharing networks. The interdependencies between these networks guarantee biodiversity.

To this end, we sought in December 2014 - taking advantage of the agricultural calendar which plans to plant vegetables in early January- to strengthen partnerships between Aboriginal women's groups with strong organization processes of resistance and territorial defense, such as the Association Qachuu Aloom, which in Achi language means Mother Earth. This well-organized group supports us through the exchange of experiences in the resistance and political action, including through banks of aboriginal and indigenous seeds.